# Chronique musicale de la Chaux-de-Fonds : (autre correspondant)

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **1 (1901-1902)**

Heft 8

PDF erstellt am: **30.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

de noble émotion qu'il avait d'emblée sentie se dégager du public.

Eh bien, la tâche était bien plus ardue encore, c'est clair, avec trois quatuors, parmi lesquels celui, si savant, de Jaques-Dalcroze. Et mon rédacteur en chef me permettra bien de conter ici que même cette œuvre d'avenir, écrite pour des *musiciens cultivés*, a eu elle aussi, devant notre public vierge et vibrant, grâce à l'abondance d'inspiration dont elle est pleine et dont elle vivifie sa science, grâce en outre à l'interprétation que vous savez, un succès étourdissant, surtout dans son si bien rythmé Tempo di marcia, dans son profond Larghetto et dans son ailé et mordant Allegro Scherzando (7/8). Et quand vous saurez qu'à la fin de cette grande soirée, le quatuor Marteau avait à ce point conquis son auditoire dont les trois quarts peut-être se croyaient réfractaires à la musique de chambre, qu'il a dû rejouer le finale du *Quatuor* de Mozart, vous ne me direz pas qu'il n'y a pas eu là une bataille des plus intéressantes, brillamment, superbement gagnée.

Je me gêne d'autant moins de le dire qu'en pleine Athènes de la Suisse romande, c'est-à-dire données devant un public initié depuis longtemps à toutes sortes de beautés, le très autorisé critique du *Journal de Genève* déclarait lui aussi *audacieuses* les soirées de Sonates données à la Réformation l'an dernier par MM. Marteau et Risler, cette année par MM. Marteau et Rehberg, et félicitait le public du succès qu'il leur avait fait, tant par sa fréquentation que par ses témoignages d'enthousiasme.

Tout cela prouve, j'aime à le répéter, qu'interprété par des artistes supérieurs, le *tout grand* art est accessible même à des natures qui ne se croient ou ne se sentent guère développées, et qu'il les fait déjà vibrer assez profondément et assez puissamment pour que les grands artistes puissent et même *doivent* toujours et partout en mettre à leur programme.

Ici, par exemple, c'est inouï ce que Marteau a fait de notre public. Actuellement il n'y a pas un artiste qui le tienne à ce point dans sa main, qui ait à ce point sa puissante sympathie et sa pleine confiance. Et s'il veut bien nous continuer sa sympathie à lui, nous verrons encore de colossales soirées. J'incline du reste à croire qu'il trouve lui-même notre public assez semblable à ce public suédois dont il dit de si charmantes choses dans sa dernière lettre de voyage. Et c'est sur ce vœu pieux que je vais mettre à ce bavardage le point final que vos lecteurs me demandent sans doute depuis un bon moment.

EDMOND BEAUJON.

## CHRONIQUE MUSICALE
### de la Chaux-de-Fonds.

(AUTRE CORRESPONDANT)

Dans un article très intéressant et approfondi, M. Beaujon, président de la Société de musique, a parlé des concerts de la Chaux-de-Fonds parmi lesquels il signala ceux du Chœur de dames, mais si sobrement que nous estimons utile et nécessaire de fournir sur l'activité de cette société quelques notices qui compléteront ce que vous avez appris à vos lecteurs sur la vie musicale de notre ville.

Le Chœur de dames est depuis sept ans dirigé de progrès en progrès par M. Max Grundig. Ses concerts sont de francs succès artistiques et appréciés de tout notre public musical. En effet, nous y avons entendu des artistes tels que MM. Joachim, Sarasate, Eug. d'Albert, Dr Neitzel, Mmes C. Chaminade, Nina Faliero-Dalcroze, Rose Ettinger, Laura Helbling, etc. Le chœur occupe dans ces concerts, soit comme chœur de dames ou comme chœur mixte à côté des artistes remarquables une place dominante. C'est ainsi qu'il a donné en première audition à la Chaux-de-Fonds : *Les Bohémiens* de Schumann, *Chœur des fileuses* de Wagner, des *Chœurs de dames* à quatre voix de Brahms, *Requiem* de Kiel, *Osanna et Benedictus* du même compositeur, *Toggenburg* pour chœur et soli de Rheinberger, l'*Elfe aveugle* de Meyer-Olbersleben et un grand nombre de compositions importantes de Berlioz, Dvorak, Schubert, Pergolese et d'autres, dignes de figurer sur les programmes de concerts qui ont pour objet la diffusion de ce que l'art offre de beau et de vrai. Le Chœur de dames a chanté, sous la direction de Mlle C. Chaminade, *Les Dieux sylvains*, œuvre écrite en vue de ce concert, qui en a offert la première audition.

En dehors du Chœur de dames l'activité de M. Grundig mérite tous les éloges. Il a fait étudier et exécuter en 1895 avec le concours de l'orchestre de Berne, *Frithjof* de Max Bruch, dans un concert de la société de musique, il y a deux ans, il donna avec le même orchestre et la Société l'Helvétia, *Belle Ellen* de Max Bruch,

*Nouvelle patrie*, de Grieg, *Dans la forêt* de Schumann et comme œuvre orchestrales : *Danse des Sylphes* de Berlioz, *Scherzo du Sommernachtstraum* de Mendelssohn, *IV*me *Symphonie* de Schumann. Toutes des œuvres belles, dirigées de main de maître et dont on avait été jusque-là privé chez nous.

Le dernier concert du Chœur de dames a eu lieu le 24 octobre dernier. M. A. Rehberg y a tenu l'auditoire sous le charme de son savant jeu de violoncelle. Avec lui s'est présentée Miss Grace Fobes, cantatrice de Boston. Elle a chanté pour la première fois en Suisse. C'est une nouvelle étoile brillante de la vocalise, qui apparaît à l'horizon, d'école impeccable et possédant une technique brillante. Lorsque nous aurons ajouté qu'elle dispose d'une voix merveilleusement belle et sympathique, l'on comprendra que nous espérons que Miss Fobes nous reviendra pour que nous lui prouvions combien son profond sentiment artistique et son talent extraordinaire ont charmé notre public.

Le prochain concert du Chœur de dames aura lieu vers le 20 janvier prochain. On étudie pour cette fête musicale entre autres *Gallia* pour chœur mixte et solo de soprano de Gounod. Mme Nina Faliero-Dalcroze veut bien prêter au Chœur son concours. Cette éminente artiste, qui se fait applaudir dans toute l'Europe, remportera chez nous comme au printemps dernier un nouveau succès éclatant. F.

## Lettre de Strasbourg.

Un beau concert spirituel donné par le chœur mixte de Saint-Guillaume, sous la direction de M. Ernest Münch et avec le concours de la basse Sistermans, a ouvert notre saison musicale. Puis nous avons eu trois concerts d'abonnement de notre orchestre municipal dirigé par M. F. Stockhausen, et un autre grand concert symphonique dirigé par M. Otto Lohse, chef d'orchestre de notre théâtre municipal et chef d'orchestre, en été, au Covent-Garden, à Londres.

M. Stockhausen a tour à tour repris *Till Eulenspiegel* et *Heldenleben* de Richard Strauss, et nous a fait connaître *Ein Märchen*, poème symphonique de Joseph Suk. *Ein Märchen* est une œuvre assurément intéressante mais inégale de valeur et ne laissant par cela même qu'une impression toute fugitive. Comme solistes on a entendu Mlle Münchhoff, cantatrice, qui a su plaire comme traductrice de lieder, mais qui a lourdement détaillé la cavatine du *Barbier de Séville*, puis, après elle, le quatuor vocal bruxellois, réunissant en Mmes Fischefet et Collet et MM. Fischefet et Dethier quatre musiciens richement doués et bien versés dans la littérature musicale des anciens maîtres. Il est regrettable que des caprices de justesse soient venus déflorer la jouissance tout artistique que pouvait produire l'audition de ce remarquable quatuor vocal.

Un véritable triomphe, sans précédent à nos concerts d'abonnement, a marqué l'audition de Raoul Pugno. L'illustre pianiste a littéralement fanatisé son public. Il est vrai que ce grand virtuose, qui représente si dignement l'école française, sait placer dans la vraie lumière les œuvres qu'il interprète et qu'il met à leur service un jeu idéalement parfait. On l'a rappelé et rappelé encore avec frénésie après son exécution, qui était un modèle de classicisme, du concerto en do mineur de Beethoven, et après son exécution, également exemplaire, de morceaux de Chopin, de la *11*me *rhapsodie* de Liszt et de la pièce en la majeur de Scarlatti. Raoul Pugno reviendra à Strasbourg, ainsi qu'il a dû le promettre séance tenante. Otto Lohse nous a fait connaître, dans son concert symphonique, *Barbarossa*, de S. von Hausegger. La légende de Barberousse est connue. Hausegger en décrit trois des épisodes principaux dans un travail orchestral tout rempli d'excès d'audace qui mettent les exécutants à une épreuve formidable, dont pourtant notre orchestre municipal a pu aisément venir à bout sous la conduite d'un musicien aussi expert et aussi énergique que M. Otto Lohse. Il faut admirer malgré tout dans *Barbarossa* la clarté mélodique qui se dégage dans l'ensemble de ce fouillis orchestral dont la péroraison s'amène si grandiosement. On a applaudi à ce concert M. Benno Walter, de Munich, un violoniste d'un talent classique. Vif succès, à la soirée du *Tonkünstlerverein*, pour MM. Florian Zajil, violoniste, et Fritz Blumer, pianiste, comme interprètes parfaits de la sonate en ré mineur, op. 79, de Saint-Saëns. Notre orchestre municipal et le chœur du Conservatoire vont donner ensemble un concert spirituel à l'église Saint-Guillaume, pour l'audition entre autres, du *Psaume 137*, de M. Guy Ropartz, directeur du Conservatoire de Nancy.

Au prochain concert d'abonnement on entendra le violoniste Petri. A. O.